Avril 2020 - Saint-Paul - Numéro 2

LE QUATRE

LE JOURNAL DU LYCÉE SAINTE-MARIE LYON

DOSSIER

Le festival de Cannes incertain, quel avenir pour le cinéma ?

La sentence est tombée. Après des jours de négociation et de débats interminables, la 73ème édition de l'événement culte du cinéma n'aura pas lieu. Nous invitons tous les cinéphiles à ne pas désespérer et nous vous proposons une petite rétrospective de plusieurs films, lauréats de la Palme d'Or (à voir ou revoir absolument à raison d'un par décennie**).**

GÉOPOLITIQUE

Le Brésil face à la crise du coronavirus.

Les semaines passent, et on finit par s'habituer au confinement. Mais qu'en serait-il si, comme le souhaite Bolsonaro au Brésil, nous ne nous étions pas confinés ? Quelles en auraient été les conséquences ?

DANS CE NUMÉRO

45° 45′ 58″ nord, 4° 49′ 37″ est p4

George Adilon, un architecte original p5

Impacts et retombées des JO sur les pays organisateurs p6

La théorie sociale du confinement p8&9

DÉCOUVREZ AUSSI...

La BD du Quatre & les mots-croisés

Le festival de Cannes incertain, quel avenir pour le cinéma ?

La sentence est tombée. Après des jours de négociation et de débats interminables, la 73ème édition de l'évènement culte du cinéma n'aura pas lieu. Nous invitons tous les cinéphiles à ne pas désespérer et nous vous proposons une petite rétrospective de plusieurs films, lauréats de la Palme d'Or (à voir ou revoir absolument à raison d'un par décennie).

Parasite, Bong-Joon Ho (2019) : Il semble difficile d'être passé à côté de ce film tant il a fait parler de lui, en remportant entre autres il y a quelques mois, l'Oscar du meilleur film et celui du meilleur réalisateur. Parasite est un film à suspense, maîtrisant la tension à la perfection. Il raconte la vie d'une pauvre famille de Corée du Sud, vivant dans un sous-sol. Un jour Ki-Taek, le fils de la famille, réussit à se faire embaucher dans une riche famille, celle des Park, ce qui va entraîner sa famille dans une spirale de mensonges et de manipulation pour leur survie. Très engagé sur les problèmes sociaux de son pays, Bong-Joon Ho revient avec un film sublime après Okja et Snowpiercer.

Dancer in the Dark, Lars von Trier (2000) : Lars von Trier est un réalisateur danois connu notamment pour Melancholia (2011) ou The House that Jack Built (2018). En 2000, il s'essaie à la comédie musicale et propose un drame musical. Selma Jezkova, immigrée tchécoslovaque aveugle s'installe aux Etats-Unis et cherche à faire vivre son fils, qui doit subir une opération afin d'éviter une cécité héréditaire. Elle travaille énormément et ne s'autorise que la distraction de participer à une comédie musicale. Le film est porté par des musiques entraînantes et émouvantes, ainsi que par la qualité d'actrice de Björk (Selma).

Pulp Fiction, Quentin Tarantino (1994) : Même les moins cinéphiles d'entre vous ont sans doute entendu parler de Quentin Tarantino. En 1994, âgé de 31 ans, il sort Pulp Fiction son second long-métrage, après Reservoir Dogs (1992). Le film décrit les histoires de plusieurs gangsters dont les vies vont se croiser, s'articulant autour du mystérieux Marsellus Wallace. Le film se distingue par les performances de Tim Roth, Bruce Willis, John Travolta, Uma Thurman ou Samuel L. Jackson qui brillent à l'écran, par des scènes balançant entre humour et violence, et par des dialogues rythmés. Pour son deuxième film, Tarantino fait là une pièce maîtresse du cinéma, qu'il ne faut pas manquer.

Mission, Roland Joffé (1986) : Mission est un film engagé racontant la mission des jésuites en Amérique du Sud auprès du peuple des Guaranis, au XVIIIème siècle. Ils vont tenter de créer un lien avec ces indigènes d'Amazonie et inciter les colons européens à ne pas chasser les Guaranis de leur territoire. Porté par le sublime thème principal, signé Ennio Morricone, traduisant l'ambiance de la forêt amazonienne, le film est appuyé par un casting 5 étoiles avec Robert de Niro (Taxi Driver, Les Affranchis), Liam Neeson (Star Wars 1, Batman Begins, La Liste de Schindler) et Jeremy Irons (Batman vs Superman). Roland Joffé réalise un grand film dénonçant la colonisation en Amérique du Sud.

Apocalypse Now, Francis F Coppola (1979) : Mastodonte du 7ème art, il décrit la guerre du Viêt-Nam et plus précisément une mission donnée au capitaine Willard, interprété par Martin Sheen (Les Infiltrés), qui doit aller se débarrasser d'un colonel aux méthodes peu conventionnelles, joué par Marlon Brando (Le Parrain). Film de guerre dramatique, Apocalypse Now ne laisse pas indifférent et pendant 2h20, va confronter le spectateur aux horreurs de la guerre dans une réalisation qui se veut immense. A noter que le film a gagné sa place comme film des années 70 face à Taxi Driver de Martin Scorsese (1976) que nous vous encourageons à voir.

FESTIVAL DE CANNES

GÉOPOLITIQUE

L'Ukraine, pays russophone aux rêves européens

L'impeachment initié par les démocrates à l'encontre du président Donald Trump, s'il n'a en apparence suscité aucune inquiétude chez ce dernier, a cependant détérioré les relations entre les Etats-Unis et l'Ukraine. Le gouvernement de ce pays, dont le nouveau président Volodymyr Zelensky fut soupçonné d'avoir aidé D. Trump dans sa course aux présidentielles, souhaite renforcer les échanges avec les pays occidentaux. En effet, il voudrait freiner une Russie de Vladimir Poutine toujours plus influente dans les mentalités et dans les scrutins ukrainiens.

L'histoire de la Russie et celle de l'Ukraine se distinguent à partir du 13ème siècle, lorsque le pouvoir de l'Etat de Kiev décline, et que Gengis Khan (chef conquérant mongol, 1155-1227) envahit l'empire slave. Alors, les deux nations évoluent plus ou moins indépendamment l'une de l'autre, avant que l'Ukraine ne soit entièrement réintégrée à l'Empire Russe sous le règne de Catherine II. Elle le demeurera jusqu'en 1991 à la chute de l'URSS, ayant toutefois connu une brève indépendance de 1917 à 1921 (la République populaire ukrainienne). A ce jour, ce sont deux pays strictement indépendants mais fortement corrélés par leur histoire commune, et bon nombre de Russes considèrent l'Ukraine comme une de leurs régions. Par ailleurs, une mainmise sur l'Ukraine étendrait la zone d'influence russe et servirait les intérêts économiques de Moscou, notamment en Crimée, qui conserve un statut particulier.

Petite péninsule au Sud-Ouest de la Russie, la Crimée est une région ayant appartenu à l'URSS, puis de manière laxiste à l'Ukraine (un cadeau de Nikita Khrouchtchev en 1954). Lors de l'éclatement de l'URSS en 1991, elle devient alors intégralement ukrainienne. Or, la Russie y avait placé une base navale stratégique lui permettant le commerce par la mer Noire. C'est pourquoi est signé en 1997 un traité conférant le contrôle de la région à l'Ukraine, mais laissant aux mains des Russes le contrôle de cette base navale à Sébastopol.

Toutefois, la Révolution Orange* en 2004 vient ébranler ce fragile équilibre. Les Criméens commencent à revendiquer une indépendance vis-à-vis de l'Ukraine et les propos sécessionistes émergent. Mais c'est véritablement à la fin de l'année 2013, lorsque le président Viktor Ianoukovitch décide brutalement de cesser toute relation avec l'Union Européenne, que le pays se fracture en deux camps : les pro-russes et les pro-européens. Le président étant contraint de se réfugier en Russie, les Criméens se soulèvent et les revendications de sécession se font plus fortes : V. Poutine intervient alors. Il envoie des troupes en Crimée et administre totalement le territoire à partir du 27 février 2014. Cette annexion est entérinée le 16 mars suivant lorsque le Parlement de Crimée vote le rattachement à la fédération de Russie. L'Union Européenne ainsi que les Etats-Unis réagissent avec des sanctions économiques à l'encontre de la Russie, dénonçant la violation du droit international et des règles de l'ONU.

Aujourd'hui, les accords signés à Minsk en septembre 2014 pour mettre fin au conflit sont au point mort et les tensions persistent : on compte près de 13 000 morts (selon Le Monde) entre 2014 et 2019 dans l'Est du pays où d'autres régions telles que celles de Donetsk et Lougansk qui ont fait à leur tour sécession avec une aide financière et militaire russe non dissimulée.

*Révolution orange : manifestations politiques menées par Viktor Iouchtchenko (qui deviendra président l'année suivante) suite au second tour de l'élection présidentielle qui aurait été truquée par le gouvernement en place.

Le conflit en Ukraine

Eléonore Le Goff

CARRÉ POÉTIQUE

Les gorgones sont des muses déchues

Un matin pluvieux j'ai lavé la Laideur

De la jolie crasse que lui envoie sa sœur.

L'haleine astiquée elle m'a chuchoté des vers,

La Disgracieuse aimait la douce misère

Elle bricola sa Lyre tirée de sa botte

Et cracha délicatement son récital.

Les Muses médusées devinrent toute pâles

Et au Parnasse, Apollon rentra dans sa grotte.

Gaspard Vogel

45° 45′ 58″ Nord, 4° 49′ 37″ Est

Même en confinement, redécouvrez votre chère place St Paul

17h, St Paul : La jeunesse libérée de sa pesante besogne s'ameute doucement, encerclant l'esplanade. Eparses tout d'abord, les cercles s'épaississent au rythme des sonneries jusqu'à l'afflux immense de l'ingrat troupeau ; on rigole, on pleure, on mange, on fume, on refume, on crie, on rerefume, on s'engueule, on débat et puis, la place se dessèche pour que les bus s'enivrent et que les trains s'engorgent et tout redevient calme, l'euphorie retombée. Quelques jeunes attardés restent encore, un peu plus, rétorquant aux plus sages : « prochain C3 gros ! ». Les secondes les plus téméraires vont s'asseoir fièrement autour d'une bière à l'Apo, acte de bravoure ultime. La place est vide, les lampadaires scintillent et la nuit s'abat.

Mais alors vous, agoraphiles que vous êtes, savez-vous vraiment l'histoire de cette place où vous laissez le temps s'égrener ?

Moyen-Âge : Le quartier St Paul est isolé de St Jean qui est, jusque-là, clos par une enceinte accueillant des chanoines (au cas où vous êtes perdu, un chanoine c'est un membre du clergé séculier attaché au chapitre d'une église ou d'une cathédrale avec une fonction à accomplir), les environs sont composés de champs, vignes et vergers.
On retrouve des traces d'une grande communauté juive notamment rue de la Juiverie jouxtant la place. Celle-ci est chassée en 1384 par Charles VI.
Le quartier devient peu à peu commercial notamment grâce à la proximité du fleuve.

1870 : Les frères Magini, après avoir renoncé à Vaise choisissent St Paul et entreprennent de construire une gare entre la place Gerson (derrière l'église) et la montée des Carmes.

1876 : Après avoir démoli 20 maisons rue St Paul et enlevé 200m3 de rochers, la gare et la place sont construites.

1900 : Ouverture d'un funiculaire de 500 m de long au coin de la rue des Juiveries. Utilisé pour monter les cercueils vers le tramway qui conduisait au cimetière de Loyasse, il était surnommé « la ficelle des morts ».

1937 : Fermeture du funiculaire peu rentable devenu aujourd'hui spot d'urbex de renom pour les secondes les plus fougueux.

1974 : Sortie de «L'horloger de Saint Paul», film de Bertrand Tavernier dont plusieurs scènes se déroulent sur la place ou dans la gare.

Et **ENFIN** : 7 décembre 1997: Ouverture de l'Apostrophe.

Maintenant, vous savez tout sur cette place tant chérie par la Maristocratie et si vous voulez vous impliquer efficacement pour que Bison Futé ne voit pas rouge tous les soirs, retirez-vous de ces deux satanés passages pour laisser les gens passer afin de cozoner en paix et en harmonie.

Benjamin Pons et Flore Gaumont

ARCHITECTURE

Georges Adilon, un architecte original

Redécouvrez votre école à travers le regard de celui qui l'a conçue.

Confinés. Les bâtiments de Sainte Marie ne sont plus que souvenir. Souvenir des terrasses qui nous dévoilaient le soleil matinal caressant la ville de son voile doré. Souvenir de ces classes originales baignées de lumière. Souvenir de ces fenêtres, que les courbes rendent si particulières. Souvenir des escaliers interminables qui pardonnaient le tacos de midi. Tout cet environnement dans lequel vous évoluez par votre imagination vous semble naturel et pourtant si lointain. Ces bâtiments faisaient partie de notre quotidien. Sans même les gratifier d'un regard, nous déambulions dans les couloirs, cours et classes qui furent pensés, dessinés, et conçus par un artiste, Georges Adilon.

Cet architecte lyonnais était d'abord, et avant tout, peintre et céramiste. Né en 1928, il intègre les Beaux-Arts de Lyon en 1945 et fait son entrée sur la scène artistique lors de sa première exposition personnelle à Paris en 1957. Il est alors associé à l'Ecole Lyonnaise par la critique. A peine trois ans plus tard, il s'éloigne de cette Ecole pour se consacrer à l'abstraction. Des formes ondoyant dans un espace coloré, encadrées par des structures géométriques, expriment une sensibilité riche et créative.

Peintre, plasticien, céramiste et finalement architecte, Georges Adilon semble sans cesse chercher un nouveau moyen d'expression. L'architecture se manifeste à lui comme l'ultime écho de son intériorité.

Ses constructions jaillissent du béton. Refusant toute symétrie, il octroie une importance particulière aux formes géométriques et primaires, et puise son inspiration dans la nature.

Ses œuvres architecturales sont dépouillées, transcendant les codes de cette discipline pour créer l'inédit.

La lumière. Sujet d'une véritable passion pour lui, elle est essentielle. Cet attrait se traduit par une quête incessante de clarté en architecture comme en peinture. Afin de répondre à ce désir de lumière visionnaire et rayonnante, les ouvertures qu'il imagine outrepassent les règles architecturales. Rondes, allongées, immenses, ou au contraire petites et multiples, leurs courbes rappellent parfois celles d'un galet, ou d'un lac. La nature se révèle ainsi dans son œuvre.

La pédagogie de notre école se lit dans ses murs ; béton, bois, verre, métal. Ces matériaux bruts rappellent le désir d'humilité et de sobriété que porte notre chère « maison ». En s'intégrant à notre paysage quotidien, ces matériaux ont vocation de nous inspirer ces valeurs et de nous porter dans notre éducation. Comme vous avez pu le remarquer, chaque fenêtre est particulière et unique. Ces fenêtres singulières représentent le caractère unique de chacun des élèves qui les fréquentent. Le père Perrot qui le choisit pour dessiner notre école, raconte avec respect comment Adilon, en entrant dans la chapelle délabrée, « recevait, et accueillait, se laissait pour ainsi dire habiter par ce qu'il voyait. La contemplation est active ; elle engendre. ».

Ainsi, Georges Adilon est un artiste éclectique qui mit son art au service de l'intuition éducative notre école.

Maylis de Muizon

Impacts et retombées des JO sur les pays organisateurs : un bilan contrasté

L'organisation des JO motive de nombreux pays par l'impact touristique espéré, les gains économiques ou encore la visibilité internationale fournie pendant près d'un mois par cet événement. Cependant celle-ci n'est pas sans risque, les exemples de Rio en 2016 ou d'Athènes en 2004 en sont la preuve. Mais quels sont ces risques ? Pourquoi peut-on parler d'un bilan contrasté ?

En 2016, Rio a régalé la planète pendant près d'un mois. Un an plus tard, est restée l'image des sites olympiques à l'abandon. Sur fond de crises économiques, corruption, effondrement des finances publiques, l'État de Rio était en réalité en faillite bien avant les jeux. Déterminé à construire toutes les infrastructures dans les temps, notamment des stades, métros et piscines, la ville de Rio, ne pensant que sur le court terme, a tout mis en œuvre pour rendre l'événement possible, quitte à nuire aux populations locales. En effet, lors de cette période de construction active, 70 000 habitants de Rio furent expropriés contre leur gré, renvoyés alors dans les favelas de plus en plus nombreuses.

Pourtant, les infrastructures sont aujourd'hui pour la plupart abandonnées bien que le gouvernement ait promis de rendre les stades et bassins publics au terme des Jeux. L'exemple du parc de Deodoro à l'ouest de Rio, construit pour les épreuves de Canoë Kayak, VTT et BMX est particulièrement frappant ; bien qu'ouvert au public (rare promesse olympique tenue), celui-ci ne sera resté ouvert que trois mois avant et après les Jeux. Aujourd'hui, faute de repreneurs, il a été laissé à l'abandon. Ce manque de planification pour l'héritage olympique par les organisateurs a engendré au lendemain des Jeux l'envolée en éclat de leurs partenariats économiques. Il est donc légitime de se demander pourquoi le CIO (Comité International Olympique) a laissé à Rio l'opportunité d'organiser l'un des événements sportifs de la décennie avec un projet aussi peu prévoyant.

L'organisation des JO de Tokyo 2020 et Paris 2024 repose ainsi sur un héritage qui se veut plus solide, et une meilleure gestion des infrastructures pour l'après JO : sur les 43 sites de Tokyo 2020, seuls 10 seront temporaires. De plus, 8 seront nouveaux, destinés à être permanents et réutilisables ce qui témoigne d'une volonté d'anticipation de l'après JO par la capitale japonaise et du CIO, ayant tiré une leçon des précédentes organisations. Même son de cloche pour Paris 2024 qui s'est démarquée notamment par la pérennité de son projet : le village olympique qui se transformera ensuite en logements sociaux, la grande majorité des infrastructures déjà présentes, ou encore les nouvelles qui se reconvertiront ensuite en complexes sportifs publics sont les principaux arguments en faveur d'un après JO positif.

On pourrait par ailleurs penser que l'impact touristique des JO est un levier économique pour tout pays qui aurait la chance de les organiser. Les pays organisateurs se frottent toujours les mains avant la compétition. Mais les professionnels du tourisme font souvent grise mine une fois les JO commencés. En effet, on ne remarque pas de nette augmentation du tourisme après l'événement dans les pays organisateurs. Des villes comme Pékin, Athènes ou Londres, n'ont ainsi pas tiré parti des Jeux n'ayant pas besoin de promotion olympique pour attirer des touristes.

Certains journalistes du Daily Mail désignaient même Londres de "ville fantôme" lors des Jeux, en conséquence d'un manque de touristes se faisant ressentir. Ce faux bond touristique est un cas fréquent voire quasi général à l'exception de certaines villes comme Atlanta en 1996, qui n'avait jamais été jusque-là une destination prisée par les vacanciers, ou encore Albertville en 1992.

L'intérêt d'organiser des Jeux Olympiques n'est donc pas de promouvoir le tourisme. Les organisateurs mettent souvent en avant les effets bénéfiques des Jeux sur l'économie locale. Les JO apparaissent alors comme une grande et belle vitrine, non pas touristique, mais bien commerciale.

Ainsi, l'organisation des Jeux Olympiques est une tâche bien plus complexe qu'on ne le pense et qui peut, si cette dernière est mal gérée, engendrer des crises économiques de grande ampleur dont les pays organisateurs ont bien souvent du mal à s'en remettre comme ce fut le cas de la Grèce suite aux JO d'Athènes en 2004.

TOKYO 2020

TOKYO 2020
PARALYMPIC GAMES

Matthieu Debavelaere & Dimitri Sütterlin reporters reconnus et envoyés spéciaux du Quatre

Le Brésil face à la crise du coronavirus.

Les semaines passent, et on finit par s'habituer au confinement. Mais qu'en serait-il si, comme le souhaite Bolsonaro au Brésil, nous ne nous étions pas confinés ? Quelles en auraient été les conséquences ?

Dans un contexte de crise sanitaire mondiale, la plupart des pays suivent les mesures de confinement. Celles-ci, appliquées par la Chine au début de l'épidémie puis, depuis plus récemment émises par l'OMS, ont eu des résultats très différents d'un pays à l'autre. Pourtant, Bolsonaro annonçait fin mars un retour à la normale à effet quasi immédiat au Brésil, dans la perspective de relancer l'économie. Ces mesures ont provoqué un tollé médiatique car elles vont totalement à l'encontre du consensus général autour du confinement dans le monde. L'annonce du retour à la vie normale a été assez mal reçue par les brésiliens, le doute a totalement été levé lorsque les autorités fédérales ont rejeté la possibilité d'un retour au travail.

Le point névralgique de la crise du coronavirus est l'annonce quotidienne du nombre de morts et d'infectés pays par pays. C'est en quelque sorte devenu le moyen de prendre le pouls du pays en question, avec une impression de descente aux enfers à chaque nouveau record de morts. Ce sont précisément les morts qui constituent l'objet du confinement : chaque vie compte et personne ne sera laissé sans recours. Le motif principal de la « guerre » déclarée par le président Macron est de perdre le moins de vies possible.

Organisation mondiale de la Santé

victimes d'un système à l'arrêt dans lequel le chômage et l'inflation remontent en flèche. Le Brésil est un pays qui tire la majorité de ses richesses du tourisme et de l'exploitation de matières premières. Des mesures de confinement drastiques auraient des conséquences énormes sur des populations en difficulté économique. Lorsque Bolsonaro admet d'un ton glacial qu'il est «désolé, certains vont mourir», il dit d'autre part que les mesures de confinement pourraient finalement être plus désastreuses encore que de laisser se propager le virus. Cela, si on raisonne encore en nombre de morts.

On peut alors s'interroger sur la pertinence des mesures de confinement en France : si certains en ont eu l'idée, pourquoi pas nous ? Est-ce que, comme le pense Bolsonaro dans le cas du Brésil, le confinement va faire encore plus de dégâts que si le virus se propageait ? On peut en douter. En France, les aides de l'Etat se sont multipliées depuis le début de la crise. La BCE a sorti l'artillerie lourde en promettant des aides de pas moins de 750 milliards d'euros. Le message est clair : on préserve les entreprises et les emplois, et s'il le faut, « l'Etat paiera » ! D'un autre côté, on peut difficilement dire quel sera l'impact réel de la crise sur l'économie du pays dans un avenir assez proche. A ce moment-là seulement, on pourra débattre avec des réels arguments sur l'efficacité des mesures de confinement.

Loin de vouloir combattre le confinement, cet article a pour objectif de faire réfléchir sur les autres façons de lutter contre les effets du coronavirus. Le consensus autour du confinement, amorcé par la Chine, n'est peut-être pas si évident.

Gauthier Boyen

Bolsonaro indique pourtant qu'en période de confinement dans un pays en développement, il y a d'autres causes de mortalité qui pourraient s'avérer bien plus graves que le virus. Au Brésil, ce sont environ cinq millions de personnes qui souffraient de la faim en 2017, et autant de potentielles

Théorie sociale du confinement

Plus de sept semaines viennent de s'écouler au cours desquelles la France fut cloîtrée, parquée, confinée chez elle. Acteur et observateur, il paraît pertinent de s'arrêter un court instant pour constater certaines modifications chez l'animal social qu'est l'Homme. En effet, certains de ses aspects comportementaux ressortent plus que d'autres, permettant ainsi d'en dresser une liste détaillée. Chaque catégorie n'est autre qu'une légère caricature de certains comportements humains, particulièrement visibles au cours de ces perturbations.

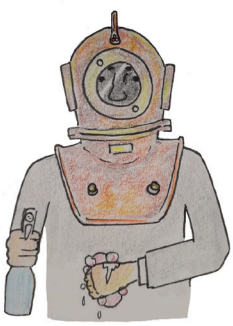
Boomer : Habituellement détesté, cette guerre sanitaire est pour lui l'occasion d'étaler tout son talent politico-technologique. L'habit faisant le moine, la maladie a fait de lui un des plus grands professionnels du meme. En plus de maîtriser à la perfection ce type de montage, il n'hésite pas à les diffuser bien trop largement autour de lui. De surcroît, ses blagues de CM2, tout comme sa vie privée, étalées sur le réseaux social Facebook, font de lui un pilier de la blague internet. S'esclaffant bruyamment devant son cellulaire qu'il utilise avec son index, il multiplie les posts ridicules grassement remplis de smileys pour faire « djeuns ».

Pipelette : Dans la vie de tous les jours c'est le Usain Bolt de la parole, il n'hésite pas à assommer ses comparses avec ses sons, bruits et autres fins de conversation. La période de confinement est un carême charnel pour lui, puisqu'abandonné par ses pairs, il se retrouve sur l'île de la solitude. Usant de son téléphone mobile, il n'hésite pas à pratiquer le Skype, Whatsapp ou autre type d'appel vidéo afin de pérenniser conversations et liens sociaux avec ses chers collègues. Il débite autant de messages en période de confinement que de paroles en temps normal.

BFM TV : Cette guerre est pour lui une aubaine. Il la met à profit afin d'étaler toute sa science médiatique auprès de ses pairs, ce qui le rend rapidement insupportable. Il aime dire qu'il est le premier sur l'info, twitter plus vite que son ombre et informer heure par heure son cercle familial sur le dernier nombre de morts, les dernières mesures prises par le gouvernement ou la dernière intox chloroquinienne. Le BFM TV est aussi celui qui hurle à la fenêtre à 20h pour le rendez-vous en l'honneur des soignants. Multitâche, on l'aime bien en le zappant.

Grenouille de bénitier : En cette période trouble, sombre et ténébreuse, la religion est son unique raison de vivre. Frère dans la foi et compagnon de route spirituel, il n'hésite pas à surinformer ses camarades sur les messes par vidéo, les consignes spirituelles du pape ou n'importe quelle action pouvant prendre, en l'espèce, un sens divin. A l'instar de BFM TV, il mange, boit et dort coronavirus, le tout éclairé par l'amour de notre divin sauveur. AMEN !

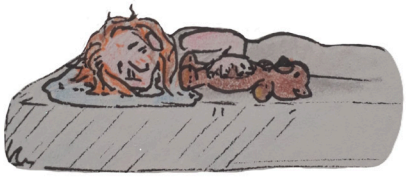
Le légaliste : La loi est sa foi, l'Etat son refuge. La guerre sanitaire est l'occasion pour lui d'être intransigeant vis-à-vis des règles de confinement. Il compare à Hitler, Staline ou Mussolini celui qui ose sortir sans le précieux papier étatique. Le plus souvent cloîtré à la campagne, il est également intransigeant sur le lavage des mains, les distances de sécurité et autres gestes grotesques. Tout cela le rend rapidement insupportable auprès de ses compères. Enfin, comme pour parachever une œuvre ratée, il complète son comportement esclavagiste par le port du masque médical 24h sur 24, le rendant ainsi pleinement ridicule.



L'ermite : Le plus souvent rentré au domicile familial, il confond maison et grotte. Il voit ces jours comme un havre de paix moral. Volontairement coupé du monde, il profite de cette période pour oublier et se faire oublier de ses comparses. Généralement perdu dans la campagne, il aime dire à la pipelette qui cherche à prendre de ses nouvelles, qu'il ne dispose d'aucune connexion internet pour lui répondre. Rustre et malin, la solitude est pour lui synonyme de paix. La vie en communauté, notamment avec les hautes autorités parentales, est pour lui un Himalaya social ; les tirades de sa chère mère pourraient ainsi le pousser à pratiquer la fuite vers d'autres horizons. L'ermite voit dans la crise sanitaire un splendide moyen de se ressourcer. Philosophe, il « dévore » les grands classiques et émet des théories géopolitiques à 2 balles à propos du « monde de demain ».

L'associable : Cousin éloigné de l'ermite, les heures que nous vivons sont pour lui un enfer sur terre. Peu à l'aise en société dans la vie de tous les jours, il ne supporte guère mieux les individus confinés avec lui sous son toit. La non-parole quotidienne est sa matrice comportementale. Il profite des repas en famille pour subir BFM TV et Grenouille de bénitier. Il souffre en silence mais sait tout de même s'offrir un court instant de repos social en prétextant un footing ou une sortie quotidienne. A noter qu'en fonction des différentes branches, certains types d'associables peuvent exploser en plein vol ou piquer une crise de nerf. En d'autres termes il peut lui arriver de déverser sa haine sur ses compagnons de guerre.

L'hypocondriaque : Véritable malade imaginaire, l'hypocondriaque profite de cette période pour endiguer le trou de la Sécu en se bourrant d'antiseptiques. Fuyant son logis qu'il perçoit désormais comme une salle d'attente chez le médecin, cet artiste incompris arbore fièrement la mode «gants et masques» et n'a de cesse de vanter la chloroquine, à défaut d'alcool. Il se fait en effet bouc-émissaire de la maison, mettant, je cite, « à profit l'alcool pour désinfecter poignées de porte, WC, ou tout



autre objet crasseux ». S'il apprécie Grenouille de bénitier pour son extrême onction, Raoult est son héros, son combat.

L'inactif : L'inaction est sa passion, le confinement une aubaine. Empereur en son royaume, il est comme un poisson dans l'eau. Ne rien faire est une discipline olympique dont il est triple médaillé d'or. YouTube, Netflix et autres bassesses Internet-compatibles sont pour lui des hochets qu'il manie à la perfection. En ces heures les plus sombres, il sort ses plus belles tenues du dimanche, comme on dit, il est tiré à quatre épingles. T-shirt vomissant sur un jogging trop petit, chaussettes blanches devenues marrons et trace de l'oreiller sur la trogne font de lui le mannequin idéal du Rien-Faire. Le lit est son paradis, les toilettes sa citadelle. Chômeur et fier de l'être !

L'escargot : Cousin très proche de l'inactif, voici messieurs dames le héros de l'épidémie. Marathonien du confinement, cet individu fuit la vitesse, embrasse l'endurance. Pour cela, il n'hésite pas à ralentir tous ses gestes, le plongeant ainsi dans un état de demi-sommeil permanent. Il cherche par tous les moyens à «gratter des minutes» : le cellulaire est pour lui un allié de choix, lui permettant, par exemple, de transformer un simple aller-retour aux WC d'une minute en une séance YouTube de 2h. Pour perdre son temps, cet être léthargique a le talent de faire durer chaque action, et, arrivé à la fameuse question «T'as fait quoi aujourd'hui ?», il répond invariablement, la tête haute : «rien».

Le QI négatif : Si sa bande d'amis était comparable aux nains de Blanche-Neige, il serait simplet. Ravi de la crèche à l'heure d'Internet, il met à profit cette période pour étaler toute sa non-science intellectuelle sur les réseaux sociaux. De fait, c'est un ardent défenseur des storys ou autres photo-montages trop souvent jugés stupides par ses camarades. De surcroît, il n'hésite pas à se lancer dans des défis, type boule à zéro ou nuit dans les bois, afin de renouer avec ses origines gauloises. Tout ce qui lui apparaît comme original devient un objectif.

L'alcoolique : C'est le frère jumeau de l'inactif. Au lieu de perdre son temps sur la toile, il le noie dans la Kronenbourg, le rouge-qui-tache et le whisky-qui-tabasse-derrière-le-crâne. Le plus souvent parqué dans son appartement étudiant, il n'hésite pas à narguer, au cours de ses bitures quasi quotidiennes, ses habituels compères de souille hebdomadaire confinés chez leurs parents et donc privés du St Graal. Évidemment fumeur, il méprise les individus ayant fait des réserves de papier-rose mais pourtant il fut le premier à dévaliser le bureau de tabac juxtaposé à son taudis estudiantin. Précision utile, il boit le plus souvent seul.

Le boulimique : La gravité des faits et l'épreuve du confinement ont plongé cet individu dans la dépression. Cependant, il voit dans la nourriture sa botte secrète, qui allie plaisir de manger et perte de temps/divertissement. La cuisine devient le haut lieu de la résistance où, à toute heure (nuit comprise), il vient s'empiffrer de toutes sortes de marque-repères telles la *Vache Kiri*, le surimi ou encore les chips grasses. En communauté, ce personnage, somme toute sympathique, s'attire néanmoins les foudres de ses compagnons, car accusé de «dévaliser les placards avant la pénurie !!»

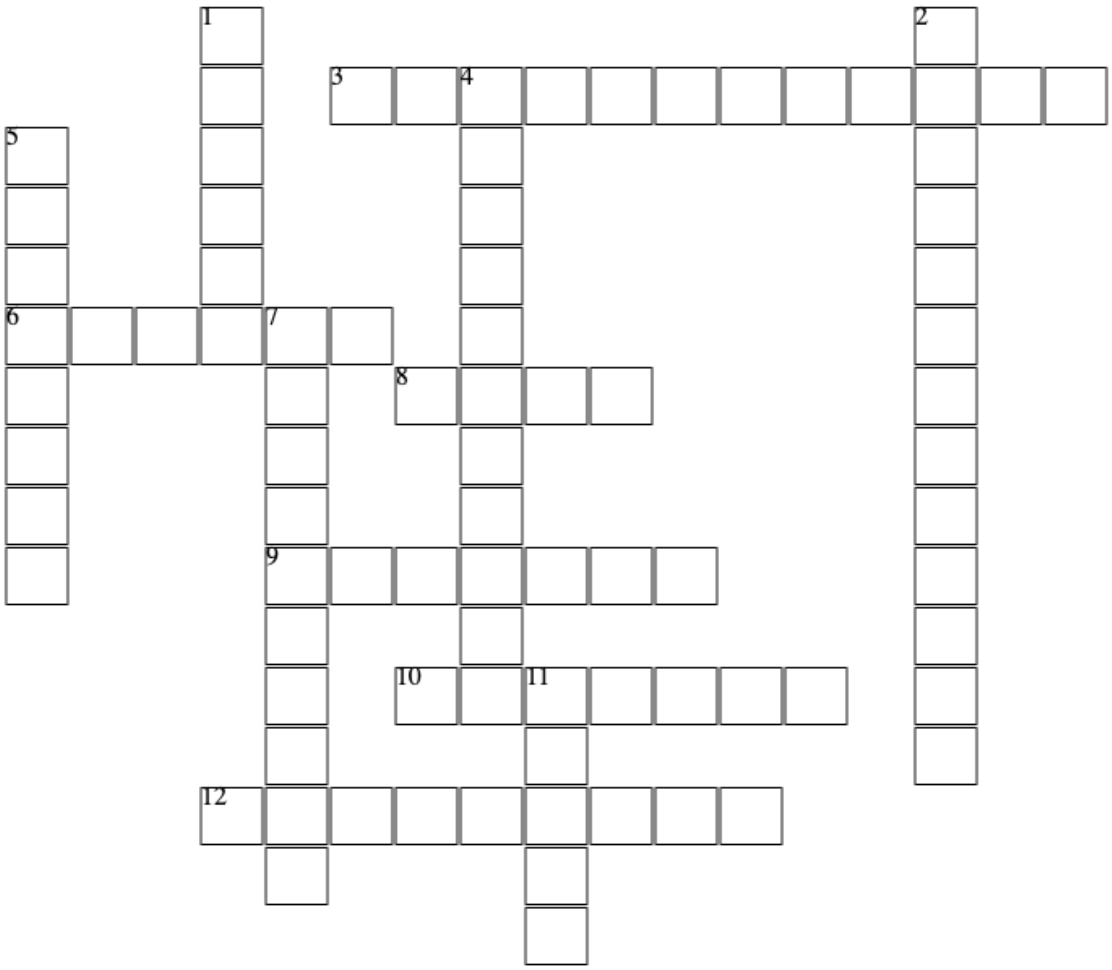
Le sportif : N'ayant rien d'autre à foutre, cet individu se découvre une passion soudaine pour la muscu, le footing et autres pratiques bourgeoises. Il aime épater ses colocataires à coup de «Quoi ? Seulement une heure de footing ??» «J'en peux plus je dois me dépenser» «J'ai téléchargé une application de muscu» «Haaa ! Ça fait du bien !». Ce malpropre est profondément détestable car il cherche à humilier ses compagnons qui, eux, ne branlent rien.

Le bosseur : Homme rationnel, travailleur acharné, brillant major de promotion, il voit le confinement comme le prolongement de sa BU. Fiches, DS, travail de groupe, tout est prétexte à faire travailler ses méninges. Le bosseur harcèle, stresse et fait angoisser ses petits camarades de classe quant aux devoirs à faire. A noter qu'en homme équilibré il s'accorde une heure de footing par jour. Un esprit sain dans un corps sain : à fuir comme la peste.

Arthur Perrier, Charles & Eléonore Le Goff

LES MOTS-CROISES DU QUATRE

Les classiques du confinement



Horizontal

3 Ce que les terminales ne passeront jamais

6 Ce que ceux qui sont confinés dans leurs 300 hectares familiaux ne captent pas

8 Aux couleurs qui décident de ta liberté

9 Maladie infectieuse émergente de type zoonose virale

10 toudoum

12 Les nouveaux héros

Vertical

1 Accessoire mode 2020

2 La libération

4 Ce qui divise la France en deux

5 Les gestes qui te protègent ou ce qui forme une clôture

7 A ne pas confondre avec élocution

11 Ta classe 2.0

Comité du journal

Rédactrice en chef
Maylis de Muizon (terminale L)

Edition
Colombe Dorion (terminale S)

Rédaction
Gauthier Boyen (terminale S)
Flore Gaumont (terminale S)
Benjamin Pons (terminale S)
Julie Bousquet (terminale L)
Timothée Desachy (terminale S)
Eléonore Le Goff (terminale S)
Gaspard Vogel (terminale S)
Matthieu Debavelaere (terminale S)
Dimitri Sütterlin (terminale S)
Nina Bert (terminale L)

Illustrations
Ombeline Chaumont (terminale L)